

# « Je ne peux pas enterrer mon talent »

## Mozart à l'occasion du bicentenaire de sa mort

René M. Ramos

Le 5 décembre 1791, peu après minuit, affaibli par une longue crise de rhumatisme articulaire aigu et des saignées excessives, le cœur épuisé du jeune compositeur lâcha. En cette nuit d'hiver, l'Europe perdit l'un des plus grands génies musiciens de tous les temps. Les œuvres du jeune Joannes Chrysostomus Wolfgangus Theophilus, « inégalées dans leur beauté lyrique, leur rythme joyeux et la facilité d'innovation musicale »,<sup>1</sup> constituent un héritage artistique inestimable pour le monde de la musique.

Aujourd'hui, deux siècles après sa mort, la musique de Wolfgang Amadeus Mozart n'a rien perdu de sa puissance d'expression ; tout l'éventail des émotions humaines s'y trouve, depuis la terreur et la colère jusqu'à la joie la plus parfaite. En hommage à son talent, de nombreuses manifestations commémoratives ont eu lieu tout au long de cette année anniversaire, et une collection complète de ses œuvres, comprenant les compositions inachevées (au total 179 disques compacts) va paraître prochainement — c'est la première du genre dans l'histoire de la musique enregistrée.

### Un talent exceptionnel

Wolfgang Amadeus Mozart naquit le 27 janvier 1756 dans une famille de musiciens. Son père Léopold, qui joua un rôle capital dans sa vie, c'était un violoniste et un compositeur connu, chef d'orchestre à la cour de Salzbourg, et auteur d'un traité théorique célèbre ; sa sœur aînée, Maria Anna, appelée Nannerl, devint une pianiste accomplie. Dès son plus jeune âge, le petit Wolfgang manifesta du talent. A cinq ans, il avait déjà appris des mélodies du recueil de musique de sa sœur, et peu après il composa son premier

morceau, à la stupéfaction de son père.

Devant ces dons exceptionnels, Léopold résolut de développer les capacités du jeune garçon. Bien qu'ayant été souvent accusé d'avoir exploité le talent de son fils à des fins commerciales, Léopold croyait en fait que Dieu lui avait confié la tâche de former ses enfants pour le bien de l'humanité. Il emmena Wolfgang, entre 6 et 19 ans, avec sa sœur au début, puis seul ensuite, dans des tournées de concert partout en Europe. Pendant des mois et parfois des années, Wolfgang était loin de chez lui.

Lorsque le petit garçon eut sept ans, toute la famille partit pour une tournée de trois ans et demi en Allemagne, Belgique, Hollande, France, Angleterre et Suisse. Mozart et sa sœur jouèrent devant des rois, des nobles, donnant des concerts publics toutes les fois que l'occasion se présentait. Quelques années plus tard, le père et le fils partirent pour une autre tournée, qui les conduisit



en Italie, haut lieu de la musique à cette époque. Ils y restèrent plus d'un an et visitèrent des centres musicaux où Mozart étudia le contrepoint et s'imprégna du genre dont on excellait dans le pays, l'opéra. A Rome, les Mozart eurent une entrevue avec le pape qui ordonna le garçon de 14 ans chevalier de l'Ordre de l'Eperon d'Or, distinction accordée seulement à deux autres compositeurs de son temps.

Les exploits du jeune prodige font l'objet de nombreuses anecdotes. Des rapports de l'époque racontent qu'il stupéfiait ses auditoires par son jeu d'adulte, ses improvisations diverses, ses accompagnements spontanés ; parfois, il jouait en recouvrant le clavier d'une toile, ou il ajoutait un accompagnement à une mélodie complètement nouvelle pour lui. Un jour, il écrivit la musique pour un chœur double après l'avoir entendu une seule fois.

Mozart ne fit pas des études régulières, certainement parce qu'il passa la plupart de ses jeunes années à voyager. De plus, il ne semble pas qu'il ait eu une formation musicale classique, à part les commentaires occasionnels de son père. Son éducation se fit de manière indirecte, surtout grâce à sa capacité prodigieuse d'assimiler différents styles et influences, et d'en faire la synthèse, ce qui donna un langage musical tout à fait personnel et original. Dans une lettre à son fils, des années plus tard, Léopold décrit ainsi l'enfance du garçon :

Quand tu étais jeune, tu étais très sérieux pour un enfant de ton âge et lorsque tu t'asseyais au clavier ou que tu t'absorbais dans la musique, personne n'osait plaisanter avec toi. L'expression de ton visage était si grave que différentes personnes, dans divers pays, en voyant l'épanouissement précoce de ton talent et ton visage

toujours sérieux et préoccupé, craignaient pour ta vie.<sup>2</sup>

Mozart avait déjà composé plus de 50 œuvres lorsqu'il obtint son premier poste officiel, à l'âge de 13 ans, peu avant sa tournée en Italie ; il fut nommé *Konzertmeister* à la cour du Prince-Archevêque de Salzbourg. Mozart resta en relation avec la cour pendant onze ans, mais il y trouva ses tâches peu satisfaisantes et les occasions limitées. A plusieurs reprises, il essaya d'obtenir un poste dans d'autres cours autrichiennes ou allemandes plus importantes, mais sans succès. Pendant l'automne 1777, Mozart partit — cette fois en compagnie de sa mère — à la recherche d'un emploi en Allemagne et à Paris. A Mannheim, le jeune homme de 21 ans tomba amoureux d'Aloysia Weber, fille d'un copiste et souffleur de théâtre. Aloysia avait une excellente voix de soprano, et le jeune homme rêvait d'aller avec elle en Italie, mais son père s'y opposa fermement. Déçu, Mozart continua avec sa mère le voyage vers Paris, où ses interprétations et ses compositions, tout en étant généralement admirées, ne réussirent pas à lui obtenir un poste à la mesure de ses capacités. Apparemment, il manquait de la diplomatie nécessaire pour se faire accepter par des protecteurs éventuels. Pour comble de malheur, après une courte et soudaine maladie, sa mère mourut à Paris. Très

affecté, Mozart rentra à Salzbourg et reprit ses activités à contrecœur.

### Vienne, seul

L'année 1781 marqua un tournant dans la carrière de Mozart. Très conscient de sa valeur de compositeur, il trouvait la cour de Salzbourg de plus en plus intolérable. Malgré sa popularité, il n'avait pas le droit de jouer ailleurs, et il était obligé de manger avec les domestiques.

Mozart demanda à quitter le service de l'Archevêque. Au début sa demande fut refusée, mais plus tard il fut renvoyé au cours d'une scène déplorable durant laquelle le Prince-Archevêque l'insulta vulgairement. Mozart écrit que le grand intendant de l'Archevêque l'avait renvoyé « avec un coup de pied au derrière ».<sup>3</sup>

Ainsi, à une époque où les musiciens dépendaient des cours et des églises pour vivre, Mozart se retrouva seul, avec ses capacités d'interprète, de compositeur et de professeur. Il s'installa à Vienne et tomba amoureux de Constance Weber, la jeune sœur d'Aloysia, qu'il épousa l'année suivante. Le couple mena une vie heureuse ; les nombreuses lettres à son épouse révèlent que Mozart était un mari affectueux. Ils eurent six enfants, dont deux seulement parvinrent à l'âge adulte.

Durant ses premières années à Vienne, Mozart connut une période de succès. Professeur de piano recherché, interprète largement admiré lors de fréquents concerts privés et publics, compositeur bien accepté, tout lui souriait. Plus tard, pourtant, sa popularité diminua et il eut de plus en plus de difficultés à soutenir sa nombreuse famille. A la fin de sa vie, il fut forcé de dépendre de la générosité de certains de ses amis. C'était dû autant à la baisse de sa popularité qu'à son incapacité à gérer ses affaires financières.

En 1787, Mozart fut enfin officiellement nommé *Kammermusicus* (compositeur de musique de chambre) à la cour impériale, mais son salaire était modeste. Comme la majorité des compositeurs, Mozart écrivit ses œuvres pour répondre à des requêtes ou pour varier les programmes de ses concerts ou de ceux de ses élèves. A Salzbourg, on lui avait surtout demandé de la musique sacrée pour la chapelle de la cour. A Vienne, par contre, il se consacra surtout à la musique instrumentale et à l'opéra. Il eut la chance de pouvoir travailler en équipe avec le poète de cour Lorenzo da Ponte, qui lui procura d'excellents livrets ; c'est de cette collaboration artistique que sont nées ses trois comédies italiennes, les plus belles, *les Noces de Figaro*, *Don Giovanni* et *Così fan tutte*. Tout

Chorus by Mr. Wolfgang Mozart 1765.

Lyrics (English):  
 God is our Refuge our Strength and our very present Help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble  
 a precious help in trouble God is our Refuge and Strength a very present help in trouble

Lyrics (French):  
 Dieu est notre Refuge et notre Force et notre très présent Secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble  
 un précieux secours en trouble Dieu est notre Refuge et notre Force un précieux secours en trouble

En avril 1764, Léopold Mozart emmena ses enfants Wolfgang (8 ans) et Nannerl (13 ans) à Londres pour une tournée de concerts. Avant de quitter l'Angleterre en juillet 1765, tous trois visitèrent le British Museum qui avait ouvert ses portes six ans auparavant, en 1759. En réponse à une requête, le jeune Wolfgang laissa un manuscrit de l'une de ses compositions (à gauche). C'était son premier essai de composition chorale, le seul sur un texte en anglais.

Illustrations: The Bettmann Archive

aussi remarquables sont ses deux opéras allemands, en particulier *la Flûte enchantée*.

De 1784 jusqu'à sa mort, il adhéra à la franc-maçonnerie dont il devint un membre actif ; ceci marqua son œuvre créatrice de manière significative. Il composa différents morceaux pour certains événements spécifiques à la franc-maçonnerie. Même les œuvres qui ne sont pas directement associées aux cérémonies de la loge révèlent l'influence de la pensée maçonnique ; *la Flûte enchantée* en est l'exemple le plus frappant ; elle présente des épreuves inspirées de la loge, subies par un prince et une princesse désirant accéder à la sagesse et à la vertu.

De nouvelles portes ont semblé s'ouvrir à Mozart durant la dernière année de sa vie ; il reçut plusieurs commandes importantes et sa situation financière s'améliora un peu. Il composa deux opéras et commença la messe d'un requiem commandé dans des circonstances étranges. Un inconnu lui demanda de composer un requiem pour un protecteur qui désirait rester dans l'anonymat et qui le paierait généreusement, à la condition expresse que Mozart ne révèle pas qu'il était l'auteur de l'œuvre. (Après la mort de Mozart, on découvrit que le *Requiem* avait été commandé par un comte qui avait l'habitude de faire composer des œuvres originales dont il revendiquait ensuite la paternité. Le *Requiem* serait dédié à la mémoire de la jeune femme du comte qui venait de mourir.)

Mozart travailla au *Requiem* de manière intermittente pendant plusieurs mois. Cependant, l'œuvre resta inachevée, car en novembre il tomba gravement malade ; son état empira rapidement en dépit des efforts de deux éminents médecins de Vienne. Le soir du 4 décembre, Mozart sembla regagner des forces et certains de ses amis se rassemblèrent autour de son lit pour chanter des fragments du *Requiem* encore incomplet. Mais son état s'aggrava subitement, et il mourut

quelques heures plus tard, victime, d'après la science de l'époque, d'une crise de rhumatisme articulaire aigu.<sup>4</sup> Suivant les coutumes viennoises, il fut enterré deux jours plus tard dans une fosse commune ; seul le fossoyeur était présent.

### Evaluation de l'œuvre

Il n'est pas toujours facile à un observateur superficiel de cerner les idées de Mozart sur la musique, l'art et la vie en général. Tout en étant passionnantes, ses lettres ne révèlent pas grand-chose, à part certains aspects techniques de sa musique. On n'y trouve aucune mention de ce qu'il pensait du bouleversement causé par la Révolution française, de ses répercussions sur l'Empire autrichien, ou d'autres événements socio-politiques de son époque. Sa musique semble échapper aux forces extérieures. Malgré des périodes de grand dénuement, il produisit des œuvres débordantes de joie exubérante et d'optimisme. A l'inverse de beaucoup d'autres compositeurs, Mozart le compositeur et Mozart l'homme sont deux personnes distinctes. Sa musique n'est pas le reflet de son propre état d'esprit mais une transposition de chaque émotion humaine.

Cela ne veut pas dire que Mozart ignorait son public. Il partageait la pensée contemporaine selon laquelle

la musique doit être une évocation de la nature, son premier but, le plaisir de l'auditeur. Par contre, il n'était pas disposé à s'incliner à tout prix devant les goûts changeants de l'époque seulement pour s'assurer un auditoire, même si cette attitude lui valait un déclin de popularité.

Comme l'écrit un auteur moderne, peut-être que ce qui frappe le plus dans le caractère de Mozart, c'est sa confiance en sa créativité. On cherche en vain, dans sa correspondance ou les souvenirs de ses contemporains, la plus petite allusion à des doutes concernant la valeur et la qualité de ses compositions. Même aux heures les plus sombres de la pauvreté, de la solitude ou de la maladie, la joie de Mozart lorsqu'il créait ou écoutait ses œuvres était toujours présente.<sup>5</sup>

Bien que Mozart ait grandi dans un milieu religieux et ait tenu à ses croyances chrétiennes pendant toute sa vie, il n'a pas recherché des occasions d'écrire des morceaux sacrés comme il l'a fait pour les opéras. A une époque où les productions littéraires étaient soumises à l'examen de la censure officielle, les grands opéras de Mozart offrent une description détaillée des conflits sociaux de l'époque. En produisant de telles œuvres, il acceptait de mettre son succès artistique en péril.

Suite page 28



Les amis de Mozart chantent le *Requiem* inachevé à son lit de mort.

## « Je ne peux pas... »

Suite de la page 13

Son appartenance à la franc-maçonnerie aurait pu être considérée de la même façon, puisqu'il resta fidèle à la loge malgré sa réputation croissante d'activisme révolutionnaire. Mozart n'était pas un extrémiste, mais il était attiré par l'idéal d'égalité sociale, de tolérance religieuse et de charité défendu par les francs-maçons.

Il est possible de découvrir un sens du devoir dans l'approche de l'art chez Mozart. Il écrit à son père : « Je ne peux ni ne dois enterrer le talent de compositeur que Dieu dans sa bonté m'a si richement accordé. »<sup>6</sup> Il s'est intéressé à tous les genres musicaux. Il est passé maître dans l'art de la symphonie, du concerto pour piano et du quatuor à cordes. Ses opéras sont des documents incomparables de dramatisation et de création de personnages immortels, transposant les émotions humaines les plus variées. Son *Requiem*, même s'il est inachevé, est un hommage à ses croyances religieuses.

La grandeur de sa musique se trouve dans ses qualités intrinsèques. L'auditeur amateur est frappé par son naturel et sa limpidité, tandis que l'expert est fasciné par la richesse de l'expression mélodique et harmonique, ainsi que par l'imagination débordante que révèlent ses compositions.

Joseph Haydn, autre compositeur classique remarquable, reconnu la maîtrise exceptionnelle de Mozart lorsqu'il déclara à son père :

## Mozart et la franc-maçonnerie

Les rapports de Mozart avec la franc-maçonnerie ont intrigué tous ceux qui se sont penchés sur la vie et la musique du compositeur. Tirant son origine des corporations de maçons et de constructeurs de cathédrales du Moyen Age, la franc-maçonnerie se réfère aux enseignements et aux pratiques des Maçons Libres et Acceptés, société secrète philanthropique la plus importante du monde. Elle rassemble actuellement plusieurs millions de membres dont la plupart réside aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne.

Aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, la franc-maçonnerie commença à adopter les rites de certains ordres religieux anciens. C'est l'une des raisons pour lesquelles elle a rencontré une telle opposition parmi les Eglises chrétiennes organisées. Le côté plus ou moins religieux de ses enseignements encourage la moralité, la charité et l'obéissance aux lois du pays. Tout candidat à la loge doit être un adulte mâle croyant à l'existence d'un Etre suprême et à l'immortalité de l'âme. Les membres de l'association suivent tout un parcours élaboré pour parvenir à des degrés supérieurs de connaissance et d'autorité au sein de l'ordre.

« Devant Dieu et en toute honnêteté, je vous dis que votre fils est le plus grand compositeur que j'aie jamais connu. Il a le goût et, encore plus important, une profonde connaissance de la composition. »<sup>7</sup> Quand Mozart mourut, à l'âge de 35 ans, il laissait un ensemble de chefs-d'œuvre durables ; on peut se demander quelles autres merveilles de beauté musicale il aurait créées s'il avait vécu 35 ans de plus.

### NOTES

1. *Baker's Biographical Dictionary of Musicians*, 6e éd., article « Mozart, Wolfgang Amadeus ».

2. Lettre datée du 16 février 1778, dans *The Letters of Mozart and His Family*, éd. par Emily Anderson, 3e éd. (New York: W. W. Norton, 1985), pp. 483, 484.

3. Lettre de Mozart à son père datée du 9 juin 1781, *id.*, pp. 740-742.

4. L'idée selon laquelle Mozart fut empoisonné par Antonio Salieri, largement exploitée par Peter Shaffer dans sa pièce *Amadeus*, est sans fondement. Incidemment, cette pièce et le film qu'elle inspira présentent une image de Mozart totalement fautive et dénuée de toute vérité historique.

5. Andrew Steptoe, « Mozart as an Individual », *The Mozart Compendium: A Guide to Mozart's Life and Music*, éd. par H. C. Robbins Landon (New York: Schirmer Books, 1990), p. 108.

6. Lettre du 7 février 1778, *The Letters of Mozart*, pp.467-470.

7. Lettre de Léopold Mozart à sa fille datée du 16 février 1785, *id.*, pp. 885-887.

*René Ramos enseigne l'histoire de la musique, la théorie et le piano à La Sierra University, Riverside, en Californie. Il termine un doctorat en histoire de la musique à l'Université de l'Indiana.*

